Je n'ai pas eu pourtant à tenir entre les mains SGA $4\,\frac{1}{2}$, pour sentir le sens de cette chose en apparence absurde : Deligne "refaisant" la thèse de Saavedra, dix ans après ! C'est le même sûrement que le sens de cette chose à peine moins absurde qui l'avait préparée : Deligne faisant (douze ans après) un "digest" (un peu condescendant sur les bords), d'une certaine partie de l'oeuvre publiée de Grothendieck. C'est la partie justement dont il ne peut en aucun cas faire mine de se passer, si tant est qu'il continue à s'intéresser 'à la cohomologie des variétés algébriques (dont il ne parvient à se détacher). Et la thèse de Saavedra est le travail entre tous, publié et portant la marque de mon influence, dont il ne peut en aucun cas se passer, s'il veut reprendre "à son compte" la notion de groupe de Galois motivique que j'avais 'développée, et exploiter enfin (quinze ans après !) cette notion visiblement cruciale. Par la rédaction de SGA $4\,\frac{1}{2}$ d'abord, et cinq ans plus tard par l'article-fleuve Milne-Deligne (alias Saavedra) dans LN 900, mon ami s'est complu à se donner un illusoire sentiment de libération par rapport à quelque chose qu'il ressentait sûrement comme une pénible obligation : d'avoir à référer constamment à celui-là même qu'il s'agit de supplanter et de nier, ou ne serait-ce qu'à tel autre qui se réfère à lui.

Pour en arriver à cette intime conviction sur le sens commun à ces deux actes "absurdes", point n'a été besoin que je parcoure l'ensemble des (cinquante et une) publications de mon prolifique ami, dont j'ai reçu (pour la première fois) une liste il y a une dizaine de jours. Pour tout dire, je n'ai même pas songé à parcourir à nouveau les quatre tirages à part en ma possession[51](*), pour y chercher confirmation à ce que je crois savoir. Si à l'avenir il m'arrive encore de consulter des travaux de mon ami, ce sera pour y trouver autre chose que ce qui m'est déjà suffisamment connu par ailleurs. Sûrement j'aurai le plaisir alors d'apprendre des belles choses mathématiques, que naguère j'avais le plaisir plus grand encore d'apprendre de vive voix et de sa bouche !

Note 67_1 (1) (14 juin) J'ai relevé deux autres micro-escroqueries (de détail) dans SGA $4\,\frac{1}{2}$. L'une dans le "Fil d' Ariane pour SGA 4, SGA $4\,\frac{1}{2}$, SGA 5" (admirez la suite suggestive !), où l'auteur écrit (p. 2) que pour établir en cohomologie étale un "formalisme de dualité analogue à celui de la dualité cohérente… Grothendieck utilisait la résolution des singularités et la conjecture de pureté", donnant ainsi l'impression que ce formalisme n'est finalement établi que par lui, Deligne, dans le cas (suffisant pour beaucoup d'applications) des schémas de type fini sur un schéma régulier de dimension 0 ou 1 (voir même alinéa). Il sait très bien que le formalisme des six variances (donc la théorie de dualité globale) a été établi par moi sans aucune "conjecture", et que sa restriction n'est fondée que pour le théorème de bidualité (ou de "dualité locale") - qui du coup devient d'ailleurs dans SGA 5 (sous la plume d' Illusie) "théorème de Deligne" !

D'autre part, à la page 100 il y a une section intitulée "La méthode de Nielsen-Wecken ", qui est la méthode que j'ai introduite en géométrie algébrique pour prouver une formule du type Nielsen-Wecken, prouvée par ces auteurs (dans le contexte transcendant) par une technique de triangulations inutilisable dans le contexte algébrique. Deligne a appris cette méthode (ainsi que les noms de MM Nielsen et Wecken, dont il n'a pas eu besoin de lire le bel article en allemand !) par ma bouche, dans le séminaire SGA 5 de "digressions techniques", que SGA $4\,\frac{1}{2}$ est destiné à faire oublier ! Dans cette section, il n'y a allusion ni à SGA 5, ni à moi, et le lecteur a le choix, pour la paternité de cette méthode, entre Nielsen-Wecken (s'il est très mal informé) et le brillant et modeste auteur du volume.

Chose intéressante, dans tout ce volume, la démonstration "Woodshoie" de Verdier, pour une formule des traces incluant le cas dont j'avais besoin (pour les morphismes de Frobénius) n'est pas mentionnée. Cette démonstration (tombée apparemment dans l'oubli, au profit de la méthode plus générale développée dans SGA 5) était le chaînon manquant pour justifier entièrement mon interprétation cohomologique des fonctions

[51](*) Sans compter les travaux qui se trouvent dans les Publications Mathématiques de l'IHES, que le directeur, Nico Kuiper, a la gentillesse de me faire parvenir depuis bientôt quinze ans.